



Fribourg Le chanteur Blu Boy Express présentera son nouvel EP, *Maudit Tempo*, vendredi au Nouveau Monde. » 27



Une ode aux pigeons de la Basse-Ville

Bad Bonn Le trio fribourgeois Gans Sauvage verra son premier album *Songs für die Tauben* vendredi au Bad Bonn à Guin. Ce combo joue la musique qu'il aime sans se poser trop de questions. » 29

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 21 MAI 2026

Mélanie Cerezo Gobet met en jeu son identité dans *T'es bonne!*, pièce de danse pour quatre interprètes
Bonne pour qui?



Elles sont trois danseuses et une musicienne philippino-descendante sur scène: Larissa de Villa, Annie Aries, Kathrin Knöpfler et Mélanie Cerezo Gobet, ici en répétition. Jean-Baptiste Morel

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » La transposition n'est pas littérale. Il ne s'agit pas de laver le tapis de scène. Mais ce sont bien des éponges que manipulent les interprètes réunies par Mélanie Cerezo Gobet, dans *T'es bonne!* Dans la petite salle de Nuithonie, cet objet des plus communs a remplacé les ballons de baudruche de la pièce *Tu a toner*. La danse, elle, garde une qualité contemplative voire hypnotique, avec des mouvements et des gestes répétitifs.

T'es bonne! est la nouvelle création de plateau de la compagnie de la chorégraphe fribourgeoise, à l'affiche à partir de mardi. Le titre fait référence à la domestique, la femme à tout faire, celle qu'on peut exploiter, aussi bien qu'au *male gaze* sexiste face à la femme-objet. Un titre à double sens qui affiche l'angle d'approche de Mélanie Cerezo Gobet: résolution féministe.

Mais c'est aussi du point de vue racisé qu'elle aborde sa pièce. En 2023, au Festival du Belluard, elle dansait *Maf de mère* aux côtés de Janeth Gobet. C'était une première étape, une entrée dans la thématique des femmes philippines et asiodescendantes, qu'elle continue de creuser.

«Ce n'est pas directement une suite», précise Mélanie Cerezo Gobet. Sa mère ne sera pas

en scène cette fois, mais les danseuses Larissa de Villa, Kathrin Knöpfler et elle-même, ainsi que la musicienne Annie Aries, qui performera en live. La nouvelle pièce sera donc moins intime-personnelle. Dans *T'es bonne!*, la chorégraphe entend plutôt mettre en scène la dimension systémique de son questionnement identitaire et ce qui dans leur histoire et toutes dépasse le cas isolé et a valeur universelle.

Réparation

Tout commence par la politique d'exportation des Philippines, qui continue aujourd'hui encore: des centaines de milliers de femmes ont émigré en Occident, au Moyen-Orient et dans d'autres pays d'Asie, comme Hongkong ou

Taiwan, comme main-d'œuvre sous-payée auprès de familles aisées, traditionnellement dans les domaines du *care* (nounou, domestique, aide-soignante). Elles sont appréciées parce que la plupart parlent l'anglais, héritage du colonialisme, et qu'elles sont perçues comme «douces et dociles», rappelle Mélanie Cerezo Gobet. De la docilité à l'invisibilisation, il n'y a qu'un pas. Et de l'invisibilité à la fétichisation aussi.

«Ma maman a été domestique. Elle est arrivée en Europe à l'âge de 25 ans», raconte la chorégraphe. Elle a passé par l'Espagne, a travaillé en France, avant de se marier en Suisse. «Mais elle ne parle pas beaucoup de cette période.» C'est en lisant et en écoutant d'autres

témoignages que sa fille commence «à combler les trous», dit-elle.

«Les femmes philippines n'existent que par leur fonction, elles sont discrètes, disponibles, interchangeable»

Mélanie Cerezo Gobet

Désormais, c'est une démarche de réparation et d'empouvoirement qu'elle entame, en s'appropriant artistiquement cette histoire que d'autres partagent. A l'instar des interprètes de la pièce, toutes philippino-descendantes comme elle. «Nous avons toutes de la famille ou des connaissances qui travaillent comme domestiques. C'est à la fois très courant et pas thématique.» Aucune d'entre elles n'a toutefois été domestique elle-même: «Nous ne pouvons pas parler à la place des domestiques. Mais du regard qui est porté sur elles», insiste Mélanie Cerezo Gobet. C'est ce regard, à travers celui du public, qui sera mis en jeu.

Mère monstrueuse

Un regard particulièrement dur envers les mères: «Le thème de la maternité est très

présent dans la pièce, annonce la chorégraphe. Les femmes philippines laissent souvent des enfants en partant en Europe.» Dans le meilleur des cas, elles subviennent à leur besoin en envoyant de l'argent au pays, mais peuvent être critiquées pour cet abandon. Sans compter qu'elles peuvent aussi être amenées à occuper des enfants des autres, au point d'être plus présentes pour eux que leurs parents eux-mêmes: une double contrainte qui «crée des fractures émotionnelles», rappelle Mélanie Cerezo Gobet.

Elle fait aussi référence à la légende entourant le personnage de Maria Labo, femme victime d'abus, renvoyée dans son pays, où elle a été identifiée à l'Aswang, mère monstrueuse des mythes philippins. «Ce passage à la monstruosité permet de parler de la manière dont ces femmes sont perçues, analyse la chorégraphe. Elles n'existent que par leur fonction, elles sont discrètes, disponibles, interchangeables.»

Quand elles ne restent pas à leur place, celle qui est attendue par la société, c'est-à-dire «quand elles décident de subvertir le système, elles sont perçues comme des monstres». Le parallèle avec les sorcières occidentales ou les hystériques fabriquées par la psychanalyse n'est pas fortuit pour Mélanie Cerezo Gobet: «Les femmes sont prises dans un système

violent et dans des rapports de domination très forts.»

Avec la même fierté

Précisément, dans le système global de domination, patriarcal et colonial, les femmes philippines sont doublement minorisées. Elles n'échappent pas à ces logiques, n'ayant pas le choix de travailler ni de choisir pour qui, invisibilisées plus qu'intégrées, acculturées au point de ne pas transmettre leur langue. Mais pas question pour la chorégraphe de les victimiser. Sur scène, les interprètes subissent d'abord les injonctions qui pèsent sur elles, mais finissent par trouver une voie pour faire leur place: chacune de leur trajectoire s'avèrera singulière, chacune construit un chemin différent.

«Nous serons quatre femmes philippino-descendantes sur scène. Nous ne nous ressemblons même pas tellement. Ça ne m'était pas encore arrivé avant, c'est une expérience forte et précieuse pour moi», confie Mélanie Cerezo Gobet, pour qui la représentation et la valorisation de leur asiatisme sont importantes. Avec la même fierté, elle assume d'ailleurs désormais le nom de famille de sa mère, rajouté à son nom bien fribourgeois au moment où cette binationale est allée refaire son passeport. »

» **Ma et me 19h Villars-sur-Glâne** Nuithonie. Aussi les 28, 29 et 30 mai à 20h.

SOUS LE REGARD DU PUBLIC

La chorégraphe philippino-fribourgeoise Mélanie Cerezo Gobet n'a cessé de penser au public dans sa démarche de création de la pièce décoloniale *T'es bonne!* «A qui est destiné le spectacle?» s'est-elle demandée, sachant que la danse contemporaine et la performance sont plus volontiers appréciées par des personnes éduquées à ces formes artistiques.

La chorégraphe formule cette tension: «Rester dans une forme qui me correspond artistiquement, tout en ayant de la générosité pour que le public non initié puisse profiter du spectacle.» Autrement dit, elle entend «trouver un équilibre entre l'abstraction du langage corporel et des situations très concrètes», ce qui lui permet de «donner suffisamment de clés, donner un contexte, pour que chacune et chacun puisse projeter ses propres images sur la scène». EH